

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nominations ecclésiastiques. — IV La "Semaine sociale" de Caën. — V Mgr de Guébriant à la basilique de Montréal. — VI La prise d'habit de Cécile Tsan. — VII L'évangélisation de la Chine.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 17 octobre

Messe du 21e dim. après la Pent., **semi-double** ; mém. de sainte Hedwidge, 3e or. **A cunctis**; préf. de la Trinité. — I vêpres, de saint Luc; mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 24 octobre ¹

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 18 octobre, saint Luc; du 21, saint Viateur (Outremont); du 24, saint Raphaël (île Bizard).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 18 octobre, saint Luc (Millington); du 24, saint Raphaël (Bury).

Diocèse de Joliette. — Du 21 octobre, saint Viateur (Anjou); du 22, sainte Marie Salomé.

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 18 octobre, saint Luc (Curran); du 21, saint Viateur (South-Indian). ¹

Diocèse de Pembroke. — Du 19 octobre, saint Pierre d'Alcantara (Thorn); du 24, saint Raphaël (Springtown).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Messines).

Diocèse d'Haileybury. — Du 18 octobre, saint Luc (Lamothe); du 21, saint Hilarion (Cobalt).

¹ Depuis 1915, la fête du saint Rédempteur, dans les églises où elle est titulaire, se fait le 15 juillet, et non pas le 23 octobre.

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 18 octobre, saint Luc (Vincennes); du 21, sainte Ursule.

Diocèse de Nicolet. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Astor-Junction). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	18 octobre	— Saint-Martin.
Mercredi	20	— Saint-Coeur-de-Marie.
Vendredi	22	— Sainte-Catherine.
Dimanche	24	— Notre-Dame-de-Grâce.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, ont été nommés:

M. l'abbé Urgel Demers, curé de Saint-Hermas ;

M. l'abbé Henri Deslongchamps, aumônier au Mont-Sainte-Anne, Lachine.

LA " SEMAINE SOCIALE " DE CAEN

(De la *Semaine religieuse* de Lille)



A *Semaine sociale* de France vient de tenir à Caen, du lundi 2 août au samedi 7 août, sa douzième session. Honorée de la présence de Son Eminence le cardinal Amette à la grande cérémonie religieuse qui eut lieu à l'église Saint-Etienne le soir du premier jour et à la conférence générale du mercredi 4 août, ouverte par un discours de Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux, qui assista en compagnie de Mgr Julien, évêque d'Arras, à la plupart des cours, elle a rencontré le plein succès qu'elle était en droit d'attendre.

Un millier d'auditeurs environ s'y étaient fait inscrire. Ils appartenaient aux milieux catholiques les plus divers. On

compt
uns d
y ren
merça
sociati
nin y
filles,
tions
prena
canad
slaves,
memb
de La
diocès
teurs
tes les
C'es
rents c
centra
problè
semblé
entend
adress
présid
catholi
ture. I
à mont
pas sé
tion, d
arrêté

1 M.
Paris.

comptait dans leurs rangs de nombreux ecclésiastiques, les uns directeurs d'oeuvres, les autres curés ou professeurs. On y remarquait aussi, parmi les laïcs, des industriels, des commerçants, des secrétaires de syndicats, des membres de l'association catholique de la jeunesse française. L'élément féminin y était également représenté par des dames et des jeunes filles, toutes mêlées à l'action sociale catholique. Les délégations étrangères y furent aussi fort nombreuses. Elles comprenaient, entre autres personnalités marquantes, un prêtre canadien,¹ un prêtre italien, don de Rossi, plusieurs yougoslaves, un groupe de prêtres et de laïcs belges et plusieurs membres de l'union romande des travailleurs chrétiens venus de Lausanne et de Fribourg. La population de Caen et le diocèse de Bayeux avaient fourni un fort contingent d'auditeurs auxquels s'étaient jointes des personnes venues de toutes les régions de la France.

C'est devant ce public d'élite que se sont succédé les différents cours prévus au programme de la *Semaine sociale*. L'idée centrale en était *l'étude du régime de la production et des problèmes qui s'y rattachent*. Après que les semainiers, rassemblés dans la chapelle de l'institution Sainte-Marie, eurent entendu la messe du Saint-Esprit et l'allocution que leur adressa ensuite Mgr l'évêque de Bayeux, M. Eugène Duthoit, président de la commission générale et professeur aux Facultés catholiques de Lille, donna lecture de la déclaration d'ouverture. En un langage sobre et précis, M. Duthoit s'est appliqué à montrer, à l'encontre des théories matérialistes, qu'il ne faut pas séparer du producteur, membre d'une famille, d'une nation, d'une Eglise, tout ce qui constitue l'être humain. Il s'est arrêté à décrire les conséquences sociales de l'oubli du don de

¹ M. l'abbé Chaussé, du collège Saint-Jean, en séjour d'étude à Paris. — E.-J. A.

Dieu dans l'utilisation rationnelle des gains et des loisirs du travailleur et à dresser en face de ces abus les notions chrétiennes du travail, du salaire et de l'organisation professionnelle.

Ce sont ces principes généraux qui découlent des croyances catholiques que les professeurs de la *Semaine sociale* ont ensuite pris pour bases de leurs études dans les questions diverses, toutes relatives au problème de la production, qu'ils ont examinées. Tous l'ont fait avec une grande hauteur de vues et de pensées, avec une science approfondie, avec un souci constant de ne proposer en matière de solutions et de réformes que celles qui, tout en assurant aux hommes la prospérité temporelle, les mettront à même d'atteindre leur fin surnaturelle. Tous ont répudié et condamné, comme néfaste à la société et comme ruineuse de tout progrès, la lutte des classes. Tous ont cherché les moyens propres à arracher le syndicalisme à l'emprise révolutionnaire qui le détourne de son but. Tous ont préconisé une collaboration des divers éléments producteurs, montrant dans leur union comme dans leur soumission aux exigences de la morale chrétienne la source unique d'un mieux-être général.

C'est dans cet esprit, par exemple, que M. l'abbé Desbuquois en deux leçons fort applaudies a établi " le bilan actuel des revendications du travail "; que le Père Gillet a fait voir quelles sont " les exigences morales de la production "; que Mgr Julien encore, qui voulut bien faire à la *Semaine sociale* l'honneur de le compter au nombre de ses professeurs, a fait entendre, dans un magistral exposé, " les requêtes de la morale catholique en face des conflits et des expériences qui se déroulent aujourd'hui dans le domaine de la production ". L'évêque d'Arras a voulu redire aux semainiers quelle est l'éminente dignité du travail et du travailleur et comment l'Eglise, qui n'est liée à aucun régime économique particulier,

les accepte tous pourvu que dans l'organisation du labeur humain soit respectée la justice et pratiquée la charité.

A ces exposés doctrinaux se sont ajoutés des études économiques, des examens critiques de la législation ouvrière et de notre situation financière, dont plusieurs ont été faits par des députés catholiques, professeurs attitrés des *Semaines sociales*, tels que M. Boissard, membre de la commission des finances, M. César Chabrun et M. Duval-Arnould, le premier vice-président, le second président de la commission du travail. La présence de ces parlementaires, tous élus aux dernières élections, a donné à la *Semaine sociale* de Caen une importance particulière. Le pays tout entier en pourra tirer cette conclusion que nos députés catholiques, loin de se tenir à l'écart du mouvement social contemporain, entendent y jouer un rôle avec l'appui de leurs amis, il y verra la preuve que les *Semaines sociales* ont déjà eu une influence heureuse et qu'elles représentent vraiment une force de progrès.

La journée du vendredi 6 août, consacrée aux questions internationales, mérite une mention spéciale. Elle fut marquée d'abord par les cours de M. Pinon, professeur à l'école des sciences politiques, sur l'Europe nouvelle, et de M. Goyau, qui traita de l'internationalisme et du catholicisme, ainsi que par les leçons de M. Vialatoux et de M. Zamansky. Elle fournit ensuite à nos hôtes étrangers l'occasion d'exprimer leur sympathie envers la *Semaine sociale* et la France catholique. Elle s'acheva enfin par une conférence du Père Rutten, que présida M. Blaisot, député du Calvados, et qui fut un chef-d'oeuvre d'humour et de science pratique. A l'heure où l'équilibre du monde est sérieusement menacé, cette bonne entente et cette concordance de pensées entre catholiques également attachés à l'étude des problèmes sociaux nous est un précieux gage d'espérance.

Nous nous en voudrions de passer sous silence l'excellent résultat produit par les séances de documentations insérées pour la première fois dans le programme des *Semaines sociales*. Chaque jour, entre deux heures et cinq heures, les semainiers ont pu se réunir par groupes, pour étudier, selon leurs affinités propres, les problèmes qui les préoccupent particulièrement. Avec le concours de spécialistes compétents, tels que M. Tessier, secrétaire général de la confédération des travailleurs chrétiens, Mlle Butillard, directrice de l'école normale sociale, M. Ph. de Las-Cases, M. Jacques Tourret, etc. . . ., ils ont pu, à loisir, échanger des vues et se communiquer des renseignements. Dans ces réunions familières, la prise de contact entre semainiers a été plus directe, chacun mettant au service de tous sa science et son expérience.

Quant aux cérémonies religieuses et aux assemblées générales, le moins qu'on en puisse dire est qu'elles ont groupé des auditoires compacts et obtenu le plus vif succès. L'impression produite par exemple par la veillée religieuse qui se fit en l'église Notre-Dame et au cours de laquelle M. l'abbé Thellier de Poncheville a pris la parole a été excellente. La foule s'y pressait nombreuse et recueillie. Elle a fort goûté les chants exécutés par la section vocale de l'école d'orgue et de musique religieuse de Caen qui ne furent pas le moindre attrait de cette *Semaine sociale*.

Au reste, ce serait se faire une idée fort inexacte des *Semaines sociales* que de se les représenter comme une série ardue de cours et de conférences. L'enseignement qui s'y distribue, pour en être l'objet principal, n'en constitue ni la seule utilité ni le seul attrait. Des hommes s'y rencontrent, qui tous, dans leur milieu, exercent une influence et ont à coeur de servir la cause de l'Eglise et celle du bien public. Préoccupés des grands problèmes de la solution chrétienne desquels dépend l'avenir

de notre pays, fermement attachés à la foi catholique, docilement soumis aux directions du Souverain Pontife et de l'épiscopat français, ce qu'ils cherchent et ce qu'ils trouvent, en ces rencontres annuelles, ce sont des idées fécondes et un renouvellement de leur courage pour la poursuite de leur tâche conquérante.

A ce double point de vue, il n'est point exagéré de dire que la *Semaine sociale* de Caen a comblé leurs vœux. La lettre de Sa Sainteté le pape Benoît XV à M. Duthoit avait montré déjà avec quelle bienveillance Rome suit leurs travaux et applaudit à leurs efforts. Un télégramme du cardinal Gasparri, à la clôture de la session, leur apporta une nouvelle preuve de l'estime particulière en laquelle l'autorité suprême tient leur oeuvre. Le cardinal archevêque de Paris, les évêques de Bayeux et d'Arras, par leur présence, l'archevêque de Toulouse et l'évêque de Versailles, par les témoignages écrits de leur sympathie, leur ont fait voir ce que l'Eglise de France attend de leur zèle et de leur dévouement aux intérêts populaires pour le retour à la concorde sociale.

De Metz libérée, où se tint l'an dernier la première session d'après-guerre, aux réunions de Caen, une étape importante a été franchie par la *Semaine sociale* de France. Elle se réorganisait alors au lendemain d'une lutte d'où la France victorieuse sortait affaiblie en hommes et en ressources. Elle reprend maintenant sa marche dans des conditions excellentes, comptant au parlement plusieurs de ces distingués professeurs, ayant dans le pays une clientèle aussi ardente que fidèle. Elle devient, chaque jour, un peu plus et un peu mieux, pour la restauration de la cité chrétienne, une puissante et efficace force d'avenir.

MGR DE GUEBRIANT
A LA BASILIQUE DE MONTREAL

MGR DE GUÉBRIANT, vicaire apostolique de Canton en Chine, sous la juridiction de qui nos bonnes Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception d'Outremont exercent au "céleste empire" leur fructueux apostolat, était de passage à Montréal dimanche dernier (3 octobre). Sa Grandeur, sur l'invitation de Mgr l'archevêque, a prêché à la basilique et elle a célébré ensuite la messe pontificale. Naturellement, le vénérable prélat missionnaire a fait visite au couvent d'Outremont et il a été aussi reçu par la colonie chinoise de notre ville. Nos Seigneurs les évêques de Sherbrooke, de Nicolet et de Joliette sont venus rencontrer Sa Grandeur. Le dévoué missionnaire des Chinois de Montréal, M. l'abbé Caillé, s'est multiplié pour assurer le succès de la réception dont il convenait de saluer le passage du grand évêque missionnaire.

* * *

Un grand évêque, Mgr de Guébriant, titulaire d'Euroea, vicaire apostolique de Canton, chargé récemment par le Saint-Siège de la visite apostolique de tous les vicariats de l'Eglise de Chine, l'est, en effet.

Issu d'une ancienne et noble famille de Bretagne, né à Paris le 11 août 1860, Jean-Baptiste Budes de Guébriant, après une année passée au séminaire d'Issy — où notre bon M. Lepoupon, directeur du séminaire de philosophie à Montréal depuis nombre d'années, fut son condisciple—entraîné au séminaire des Missions Etrangères (Paris) le 14 septembre 1883. Il y fut ordonné prêtre le 5 juillet 1885. Tout de suite, il fut désigné et partit pour les missions de Chine. Il y est depuis trente-cinq ans. Missionnaire au Suetchuan, il en devint le pro-vicaire ou vicaire général en 1894. Il fut nommé

vicaire apostolique du Kien-tchang en 1910. En 1916, un décret de la Propagande le transférait à l'important siège de Canton dont il prit possession définitive le 12 février 1917.

L'an dernier, le Saint-Siège confiait à Mgr de Guébriant l'honorable et délicate tâche de la visite apostolique de toutes les "chrétientés" de Chine. Et c'est précisément au retour du voyage qu'il a fait à Rome pour rendre compte au pape de cette haute mission que Sa Grandeur a voulu s'arrêter aux Etats-Unis et au Canada.

*Non seulement Mgr de Guébriant a ainsi été honoré par l'Eglise, mais encore, à la suite de services signalés rendus à diversés "missions" françaises en Chine, celle du commandant Audemard entre autres, le gouvernement français lui a accordé la croix de chevalier de la légion d'honneur.

Nous avons dit que Sa Grandeur descend d'une noble lignée. En effet, l'un de ses ancêtres fut maréchal de France. C'était le maréchal de Guébriant, mort au siège de Rothwell, en Souabe (1643).

Nous ne dirons rien, lui laissant d'en parler lui-même dans un instant, de ses trente-cinq ans de mission en Chine. Mais on nous permettra de remarquer que la "vocation" de ce fils de la noblesse française, qui aurait pu aspirer à tous les honneurs dans son propre pays, même à ceux que l'Eglise accorde, et qui vit au fond de la Chine depuis tant d'années, a quelque chose de particulièrement émouvant.

D'ailleurs, à le voir, on sent tout de suite que l'âme chez lui domine entièrement le corps. Plutôt frêle, d'une figure douce et fine, avec sa barbe blonde striée de longs fils blancs, parlant sur un ton élevé et un peu aigü, il paraît être l'un de ces énergiques et de ces vaillants qu'aucun échec n'abat et qu'aucun succès ne grise. Tout d'une pièce, c'est un apôtre. Ses insignes d'évêque donnent sans doute du prestige à sa personne. On éprouve très vite qu'il n'en a pas besoin pour commander le respect. Il s'impose de lui-même.



C'est ce grand évêque, ou, si l'on veut, ce grand homme, que nous avons la bonne fortune d'entendre, dimanche passé, nous parler du haut de la chaire de la basilique. Après que M. le chanoine-curé Harbour nous l'eut présenté, Mgr le vicaire apostolique de Canton prit tout de suite la parole, et, dans un langage très simple, nous exposa la raison de son passage au Canada, puis nous raconta ce qu'est son oeuvre en Chine.

“ Dans ma vie déjà longue, débute-t-il, je n'avais jamais espéré de parler un jour devant l'auditoire de la première église de Montréal. Depuis trente-cinq ans que je suis missionnaire en Chine, je suis d'ailleurs plutôt habitué à parler en chinois à un auditoire chinois. Aussi n'est-ce pas sans une certaine crainte que j'ai accepté l'honneur de vous porter ce matin la parole de Dieu. Mais je m'y suis résolu mû par cette pensée que je ne saurais rien refuser aux bienfaiteurs et aux amis qui m'ont prié de le faire, à ceux, je veux dire, dont les mains généreuses se sont tendues vers nous, pauvres missionnaires de Chine, aux heures de détresse. Qui a-t-il de plus agréable que de faire plaisir à ceux qui nous ont fait du bien!

“ Or, les catholiques populations du Canada sont venues à notre secours, quand, au cours de la guerre et même avant, par suite de la difficulté des temps, nous perdions nos missionnaires, qui partaient pour ne plus revenir, soit vers la patrie du ciel, soit vers les champs de bataille, quand toutes sortes de misères, comme la diminution des aumônes par exemple, nous menaçaient de ruine. Grâce à vous, rien d'essentiel n'a péri. L'Eglise missionnaire de Chine est encore debout! Soyez-en remerciés.

“ Je ne viens donc pas chez vous, continue Monseigneur, en touriste, mais en pèlerin de la reconnaissance. Je ne viens pas

vous tendre la main, mais serrer les vôtres en témoignage de gratitude. Merci à votre archevêque, qui s'est distingué entre tous ! Merci à vos évêques, qui ont admirablement favorisé nos missions ! Merci à votre clergé et à vos communautés ! Merci à vous tous, fidèles croyants et généraux bienfaiteurs de nos oeuvres !

“ Vous parlerai-je de l'état actuel de nos missions de Chine ? C'est sans doute ce que vous attendez de moi. J'arrive de Rome où je suis allé rendre compte au Saint-Père de la mission qu'il m'avait confiée et qui n'était rien autre qu'une enquête sur la situation de l'Eglise de Chine. Je suis donc en mesure de vous renseigner.

“ Sans doute, il n'y a guère de proportion entre ce que nous avons pu faire pour l'évangélisation de la Chine et ce qu'il y aurait à faire. Le sombre bloc du paganisme n'est pas sérieusement entamé. Sur une population de quatre cent millions, nous n'avons encore que deux millions de catholiques. Mais nous n'en avons que six cent mille il y a trente-cinq ans. La conquête de la vérité chrétienne est donc en marche. Nous avons cinquante-trois évêques, quinze cents missionnaires européens, dont la moitié d'origine française, et pas moins de mille prêtres indigènes. C'est peu de chose encore, quand on considère ce qu'il y aurait à faire ; mais c'est un gain, après trente-cinq ans, de 300 % !

“ C'est assez, s'écrie le vénérable évêque, avec une émotion très vive, dont son auditoire est fortement saisi à son tour... C'est assez pour me consoler d'avoir donné ma vie à cette oeuvre capitale de l'évangélisation de la Chine !

“ Ce peuple des Chinois, poursuit Monseigneur, a de fort belles qualités. Il est laborieux, sobre, patient. C'est un grand et bon peuple. Que mon affirmation ne vous étonne pas. Vous êtes chrétiens, vous devez me comprendre. Ce peuple, je lui ai donné ma vie. Ce peuple, je l'aime ! Il y a vingt ans, dans la

lointaine région de Chine où je me trouvais — et où j'ai passé plus de trente ans de ma vie — une canonière française nous arriva. Nous eumes la joie, nous, pauvres missionnaires, de recevoir des marins français et leurs officiers. L'un de ces derniers me demanda : " Mais, ces Chinois, les aimez-vous ? " — " Votre question m'offense, lui répondis-je. Est-ce que ma vie ne prouve pas que je les aime ? " — " C'est vrai, répliqua-t-il, je vous demande pardon. Je reconnais que, pour faire ce que vous faites pour eux, il faut que vous les aimiez. "

" Ah ! oui, je les aime, ajoute Monseigneur. Et d'ailleurs, ils méritent d'être aimés. Demandez-le à vos petites Soeurs d'Ou-tremont. Demandez-le à tous ceux qui les connaissent et qui ont une âme apostolique.

" Si j'ai pu leur faire quelque bien, c'est que je leur ai fait sentir que je les aimais. Et ils m'ont rendu affection pour affection. Quand, sur l'ordre du pape, j'ai dû quitter la contrée où j'étais depuis trente ans pour venir à Canton, mes chers Chinois ont fait revivre un rite ancien pour saluer mon départ et m'exprimer à la fois leurs regrets et leurs bons souhaits. Dix, cinquante, cent et cent-cinquante fois, j'ai dû m'arrêter sur ma route — distance d'environ un mille — pour m'asseoir à une table chargée de mets et serrer des mains qui se tendaient vers moi. Je me retenais pour ne pas éclater en sanglots.

" Je les aime, mes chers Chinois ! Aimez-les vous-mêmes. Intéressez-vous aux oeuvres d'apostolat qui les concernent. Ah ! s'ils connaissaient le don de Dieu ! Si ce peuple était chrétien, ce serait l'un des premiers peuples du monde. S'ils sont coupables, les Chinois, de ne pas chercher la vérité, d'autres sont coupables avant eux, qui ne secondent pas l'élan d'apostolat qui nous porte vers eux ; d'autres sont coupables, prédicants hérétiques qui déchirent la robe sans couture du Christ ; d'autres sont coupables, qui vont chez eux les scandaliser par l'établissement de leurs vices et de leurs passions.

“ *Sursum corda!* termine Monseigneur, En haut les coeurs! Aidez les oeuvres des missionnaires. Vous, Canadiens, qui avez si admirablement gardé votre foi, propagez-la! Ce sera pour vous une source de bénédictions, en attendant la récompense éternelle. — Ainsi soit-il. ”

* * *

Le nombreux auditoire qui se pressait sous les voutes de la basilique de Montréal, ce dimanche 3 octobre, gardera longtemps le souvenir de cet apôtre, évidemment sincère, dont la parole ardente trouve si sûrement le chemin des coeurs.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA PRISE D'HABIT DE CECILE TSAN



'ETAIT le 6 octobre au matin, dans la chapelle des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Outremont. Nous assistions à une cérémonie de prise d'habit, que présidait le vénérable Mgr de Guébriant, vicaire apostolique de Canton en Chine. Une seule élue était admise, ce matin-là, à la vêtue, et c'était une Chinoise authentique, venue l'autre année au Canada, Cécile Tsan (Chan), que “notre” communauté canadienne admettait ainsi dans son sein, par le ministère de cet évêque missionnaire, sous la juridiction de qui “nos” Soeurs travaillent, là-bas, au soin des enfants et à la garde des lépreux. Au dehors, il faisait un temps superbe, *beau et frais*, suivant le style des communiqués. Dans la pieuse chapelle, doucement ornée et illuminée, c'était *beau* aussi pour le coeur et *rafraîchissant* à l'âme, magnifiquement. Quelle scène que ce tableau vivant d'apostolat! Comment la décrire?

Le petit orgue prélude. Monseigneur fait son entrée, précédé des enfants de choeur, accompagné de quelques prêtres. Bientôt il se revêt des ornements sacrés. Enveloppé de la chape, mitre en tête et crosse en mains, du pied de l'autel, il

se tourne vers la nef. Bon nombre de fidèles sont là, avec, au premier rang, une vingtaine de Chinois, bien reconnaissables... Tout à l'arrière, les Soeurs se sont groupées, avec leurs petites Chinoises — elles en ont plusieurs à Outremont — devant elles. Ce qu'elles ont l'air attentives et intéressées, ces petites! Tout près du balustre, la supérieure et la vierge chinoise Cécile Tsan sont agenouillées. Il va se passer quelque chose de grand et de hautement significatif. Monseigneur l'explique en un français très pur, que soulignent quelques hésitations... On dirait que l'idée lui vient de parler chinois! Je n'y aurais rien compris. Mais j'avoue que j'aurais aimé cela.

“ Ma fille, dit l'évêque missionnaire, je vous félicite à un double titre, parce que d'abord, en vous donnant à Dieu, vous honorez une fois de plus l'humanité et qu'ensuite vous honorez aussi spécialement votre race. Vous êtes la première enfant de race chinoise à entrer dans cet Institut qui est jeune et issu d'un pays encore neuf. C'est pour vous un triple honneur. Mais chacun de ces honneurs comporte sa responsabilité. Ce jeune pays du Canada ne fait que naître aux choses de l'apostolat; lui qui a si admirablement gardé sa foi catholique, il lui convient de contribuer à la répandre au loin. Dans ce pays, la communauté qui vous accueille n'est encore qu'à son berceau; elle qui promet tant, il lui faut grandir et se développer. Et vous, ma soeur et mon enfant, prémice de votre race, fille de ce peuple bon et fort qu'est le peuple de Chine, vous devrez vous imprégner à jamais de l'esprit de cette communauté et de ce pays canadien. Première novice chinoise des Missionnaires de l'Immaculée-Conception du Canada, vous portez trois titres qui vous créent un triple devoir de dévouement. Bénie et louée soit la communauté qui, en vous recevant, admet et consacre le principe de l'apostolat par les forces indigènes! C'est ainsi

qu'il faut comprendre les vues de Dieu. L'Eglise est canadienne au Canada, française en France, anglaise en Angleterre. Il convient, il faut qu'elle soit un jour chinoise en Chine. Et cela se fera par ses communautés et par son clergé, je veux dire par les membres indigènes du clergé et des communautés de Chine. ”

Bien entendu, nous ne rapportons là que la substance de l'allocution du vénérable évêque missionnaire. Que ne pouvons-nous rendre davantage surtout l'accent, si convaincu et si convainquant, de cette voix menue, à timbre élevé, qui dit des choses si simples et sait être pourtant si éloquente ! “ Demain, dit-il encore, le 7 octobre, il y aura 35 ans que j'ai quitté mon pays, ma famille, mes frères en religion, ma fortune, mon nom même — que je devais perdre bientôt — pour aller en Chine, et, malgré les privations et les difficultés de mille sortes que j'ai dû subir, je n'ai pas, dans mon pauvre cœur, assez d'actions de grâces, pour remercier Dieu qui m'a appelé à lui et vouer à ses oeuvres... ” Je pensais à saint Paul racontant ses voyages et ses naufrages. Comme pour le grand apôtre, ce que disait de lui-même Mgr de Guébriant ne s'arrêtait pas à lui, mais nous élevait vraiment jusqu'à Dieu.

Puis, ce fut la cérémonie de la vêtue, avec son impressionnant questionnaire : “ Ma fille, que demandez-vous?... ” La vierge chinoise répondait en français, non sans quelque peine peut-être, mais avec quelle évidente sincérité ! Si les mots français lui sont encore difficiles à prononcer, l'idée d'apostolat qu'ils expriment lui est sûrement très chère. On l'a bien vu, au rayonnement de sa jaune et douce figure aux yeux bridés, quand, avant le *Te Deum*, Monseigneur lui a dit, au nom de Dieu : “ Cécile Tsan, vous vous appellerez désormais Soeur Marie-Théophane. ”¹

¹ Nom choisi en l'honneur du bienheureux Théophane Vennart, le premier et le principal des martyrs de Corée.

Théophane! Quel nom bien choisi pour cette première novice chinoise! Théophane, cela veut dire: paraître au nom de Dieu, montrer Dieu dans sa personne et dans ses oeuvres. Que font d'autre les missionnaires, prêtres ou vierges? — E.-J. A.

L'EVANGELISATION DE LA CHINE

Nous empruntons à une revue de Paris quelques renseignements d'une précieuse documentation sur le mouvement religieux en Chine:

“ Il y a actuellement, en Chine, 2 millions de catholiques. Chaque année on compte environ 200,000 baptêmes d'adultes. Tel est le résultat des efforts de 53 évêques et de 2,500 missionnaires. C'est une vague de foi qui déferle d'occident en orient et compense les pertes que l'Eglise subit en Europe.

“ On constate un grand mouvement de conversions. Ce fait est d'autant plus intéressant à noter que ce pays possède une antique civilisation pouvant servir de point d'appui à la propagation de la foi. Encore aujourd'hui, un grand nombre de Chinois s'intéressent à la philosophie. De même que les philosophes grecs ont préparé une civilisation qui servit l'action évangélique des apôtres, de même on peut espérer voir se développer en Chine un programme religieux, vaste et organisé — chose presque impossible en Afrique, où s'applique avec plus de profit une méthode d'évangélisation locale et partielle.

“ La Chine possède 1000 prêtres indigènes, formés au séminaire chinois et n'étant jamais venus en Europe. Cela démontre à la fois et l'utilité de ce séminaire et les capacités intellectuelles de ce peuple qui peut fournir en grand nombre des vocations d'hommes studieux, habiles et actifs. ”